

# Critiques | Littérature

## Le petit théâtre du café du coin

Dans « Singuliers », Christophe Carlier croque toute une galerie de seconds rôles de l'existence. Réjouissant

STEPHANIE DUPAYS

« Certaines rencontres nous ménagent un rendez-vous avec nous-mêmes. En un instant, elles restituent toute la durée de la vie, que masque l'enchaînement des jours. » Ce sont bien des rencontres inespérées ou désirées, décisives ou manquées que met en scène Christophe Carlier avec *Singuliers*, son troisième roman.

Dans un café proche d'un théâtre où va se jouer *Le menteur*, de Corneille, se rencontrent Franck et Pierre-François, deux amis qui se retrouvent après douze ans d'éloignement. A la table d'à côté, Claire, la « petite sœur surdouée et malchanceuse », et Alice, sa confidente, croisent leurs regards. Autour d'eux, Aurélien, le comédien amoureux de l'amour, Luc, le SDF, une vagabonde et bien d'autres silhouettes juste esquissées, les frôlent. Dans une sorte de ronde à la Schnitzler, la parole passe de l'un à l'autre, découvrant bribes de vie, joies et regrets. Tous ces êtres réunis par le hasard ont pour point commun une solitude abyssale, doublée d'une attention distante au monde qui les entoure. A la manière des personnages de Sempé, auquel l'auteur a rendu hommage dans le virevoltant *Happé par Sempé* (Serge Safran, 2013), ils semblent perdus dans un univers trop grand pour eux, qu'ils regardent en spectateurs attentifs sans en faire vraiment partie. Pierre-François, le juriste désabusé, affirme que, « depuis des années, la vie des autres [l']intéresse beaucoup plus que la [s]ienne ». La phrase siérait bien aux autres personnages, à l'image d'Aurélien, imaginant chaque femme qu'il croise en héroïne, ou Alice qui, elle aussi, rêve les vies des autres, et campe en deux adjectifs les patientes du cabinet paramédical où elle est secrétaire : « Morbide et curieuse. Souriante et fébrile. Récalcitrante et dépravée. »

Ces êtres « singuliers » vont-ils réussir à sortir de leur solipsisme pour, enfin, rencontrer l'autre ? C'est sur ce fil ténu que repose l'intrigue de ce court roman, qui entrelace les destins tout en leur laissant leur part de mystère. L'analogie avec Sempé tient aussi à cet art de saisir sur le vif personnages et saynètes sans en épuiser le sens : au réalisme exhaustif, l'auteur préfère l'art du croquis, tout en suggestion et légèreté.

### Unité de lieu et d'action

Pour restituer avec une telle précision du regard les petits gouffres et les grandes émotions de ces seconds rôles de l'existence, on imagine Christophe Carlier scrutant pendant des heures les visages dans le métro ou écoutant les conversations dans les cafés à l'affût de ces trisaillements qui nouent les vies. Un café justement, qui est bien plus que le cadre des *Singuliers* : comme dans les précédents romans de l'auteur, c'est le lieu qui secrète l'atmosphère du livre. « *Le décor induit un ton, et même un genre littéraire, explique-t-il au « Monde des livres ». J'aime les cafés situés à côté des théâtres où se joue toujours, avant le spectacle, une sorte de représentation. Attente, retrouvailles, chassés-croisés, suivis d'un apaisement, quand les spectateurs sont entrés dans la salle et que les consommateurs se retrouvent entre eux.* » Unité de lieu et d'action, succession de monologues intérieurs et de dialogues, tension dramatique annonçant l'imminence d'un dénouement : voilà les codes que ce texte emprunte au théâtre. Avec un vrai talent pour enchanter le réel, Christophe Carlier fait de ce roman pourtant peuplé d'êtres mélancoliques une réjouissante comédie. ■

**SINGULIERS,**  
**de Christophe Carlier,**  
**Phébus 128 p., 13 €.**